

Mozart: Idomeneo, Idoménée, 1780. Rhorer France Musique, le 9 juillet 2011 à 20h

Mozart

Idoménée, Idomeneo, 1781

✖ France Musique

Samedi 9 juillet 2011 à 20h

(jusqu'à 23h)

Richard Croft, Kate Lindsey, Sophie Karthäuser... Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction.

1780, un nouveau seria pour Munich. Six ans après la [Finta Giardiniera](#), commande qui lui est passée dans les mêmes
✖ circonstances,

Mozart reçoit la proposition d'un nouvel opéra, à l'automne 1780, de la part du prince électeur de Bavière, Karl-Theodor. Il s'agit d'un nouvel ouvrage d'un genre essentiel pour le compositeur, un opéra seria dont la première devra se dérouler lors du prochain carnaval de Munich. *Idoménée*, d'après la tragédie lyrique du même nom de Campra (1712) sur un livret de Danchet, marque la voie de l'émancipation. Emancipation sociale et professionnelle de Mozart : après Idomeneo, le jeune musicien ne revient plus à Salzbourg, dont le climat provincial et l'esprit étroit lui pèsent infiniment-, et rejoint Vienne sur l'ordre de Colloredo, son

employeur ; c'est peu de temps après, en juin 1781, que leur rupture est consommée. Emancipation artistique surtout : avec son nouveau *seria*, Mozart fait montre d'une inventivité foisonnante, osant la grande machine avec une énergie créatrice qui démontre le génie du dramaturge. L'opéra fut sa grande passion, et le genre *seria*, un registre aimé, lequel annonce le *Clémence de Titus*, composé l'année de la mort de Mozart, dix ans après *Idoménée*. C'est le chapelain de la cour du prince-archevêque Colloredo, l'abbé Giambattista Varesco qui écrit le livret du nouvel opéra de Mozart. A Munich, pour diriger les premières répétitions (décembre 1780), le compositeur retrouve un orchestre exceptionnel, composé de nombreux musiciens de l'orchestre de Mannheim, alors dirigé par Stamitz, et qu'avait fondé le prince-électeur, avant son installation à Munich en 1778.

La genèse de l'œuvre est idéalement documentée : Mozart écrit à son père ses recommandations, lequel les transmet à Varesco resté à Salzbourg. Rigueur psychologique, vraisemblance, efficacité de l'action : Mozart semble favoriser la rapidité. D'ailleurs, après que le livret ait été imprimé, il coupe encore dans l'acte III, et retire trois airs pourtant précédemment composés. Il ne veut d'aucune sorte ennuyer son public munichois. Surtout, le

jeune

musicien opère une synthèse éblouissante entre l'opéra italien et la

tragédie lyrique française. L'invention du compositeur soigne en

particulier la continuité dramatique qui sur le plan musical sait éviter

la scansion systématique, récitatifs puis airs.

Ensembles nombreux (quatuor du III^{ème} acte), abondance

✗ chromatique des récitatifs accompagnés, équilibre

concerté entre récitatifs secco (abandonnés par Gluck) et accompagnatos, tout indique une maturité dans le processus créatif du

compositeur. Chaque forme musicale est savamment utilisée pour créer un

rythme dans la progression dramatique. Au seuil de la période viennoise,

Mozart, pas encore trentenaire, maîtrise totalement l'art musical.

D'ailleurs, les opéras à venir, non restreints au seul registre

tragique, -comme l'est un opera seria-, usant du mode comique, buffo, du

singspiel aussi (comme *l'Enlèvement au sérail*, à venir),

allaient démontrer un nouvel accomplissement de la dramaturgie mozartienne. Idoménée marque aussi la première utilisation des clarinettes dans un ouvrage lyrique de Mozart.

Création et devenir. Dans

le rôle-titre, le compositeur bénéficie d'un chanteur déjà reconnu et

célébré, dont la fin de carrière reste éclatante, Anton Raaff. La

première, sous la direction de l'auteur, a lieu le 29 janvier 1781.

Mozart vient à peine de fêter ses 25 ans. Après trois

représentations,
l'ouvrage est vite oublié. Il aura surtout été apprécié des musiciens.
Ambitieux, exigeant autant des chœurs que des solistes, l'ouvrage innove
pourtant en bien des aspects. C'est essentiellement l'orchestre (ouverture, intermèdes, marches, ballets), qui occupe le devant de la
scène des passions. Mozart souhaite adapter son œuvre en allemand, le
reprendre aussi pour le rapprocher plus étroitement de la tradition
française. Il est à Vienne, soucieux de s'imposer sur la scène lyrique.

Hélas, Gluck triomphe alors avec *Iphigénie en Tauride* et surtout, *Alceste*.

✘ Dans
son esprit, Idoménée devient basse et Idamante, ténor. Revirement vocal
des plus audacieux et qui éclaire d'un nouveau regard la dramaturgie de
l'œuvre. En 1786, Mozart a l'opportunité de produire l'ouvrage mais les
deux rôles masculins sont distribués à deux ténors, solution déséquilibrée qui gêne finalement la lisibilité psychologique de leur
personnage. C'est pourtant en langue allemande qu'*Idomeneo* s'imposera sur les planches des théâtres pendant tout le XIX^{ème} siècle.

✘ **Personnages**

Idoménée, roi de Crète

Conçu
pour une tessiture de ténor, et non de basse, Idomeneo incarne le
prototype du souverain éclairé, qui hésite à imposer une loi

tyranique.

Ecraté entre son devoir et son affection pour ceux qu'il aime (en particulier son fils, Idamante), Idomeneo est un personnage en souffrance, seul et profond. Préfiguration de Titus, dans la Clémence de Titus, seria ultime de Mozart, composé dix ans après Idomeneo, le roi de Crète nous touche surtout par son humanité. Il ne parvient pas à respecter le vœu fait aux dieux.

Idamante

D'abord chanté par un castrat soprano italien pour la création de Munich (Del Prato), on préfère depuis la reprise de 1786 à Vienne, choisir la version pour ténor ou mezzo soprano. Le personnage du fils est animé par l'amour, amour filial pour le père Idomeneo, amour passionnel pour Ilia, la princesse troyenne qui, elle, ne manque pas de détermination.

Ilia

Fille du Roi Priam, princesse de Troie
Etre lumineux, à l'éclatante personnalité, c'est elle qui par amour pour Idamante, ose braver la loi divine, au moment du sacrifice. Mozart lui confère une place capitale dans l'opéra : Ilia préfigure la femme idéale, à la fois tendre et courageuse, future Pamina.

Electre

Fille d'Agamemnon

Mozart

imagine ce personnage qui n'existe pas dans l'Idoménée français. C'est

la contrepartie néfaste d'Ilia, l'incarnation des forces du mal, animée

par la jalousie et la haine. Son amour sombre et barbare, la mèneront à

la folie. Le caractère de ce personnage diabolique convient plutôt à

une soprano dramatique qu'à une mezzo.

Discographie

Nikolaus Harnoncourt, 1980

Werner

Hollweg (Idoménée), Trudeliese Schmidt (Idamante), Rachel Yakar (Ilia),

Felicity Palmer (Electre), Chœur et orchestre de l'Opéra de Zurich

(Teldec).

Le chef imprime à la partition sa force et sa violence implacables. C'est une descente sans fards dans l'arène des passions

sanguinaires. L'antiquité crèteoise n'a rien ici de tendre ni d'élégiaque. Maître Harnoncourt assène une battue qu'il a depuis, laissé

de côté. Or l'emportement expressionniste de la direction, le choix des

voix peu conformes mais musicalement plus qu'impliquées, donnent ce

sentiment d'urgence et d'évidence qui place d'emblée la version

Harnoncourt comme « la » version à posséder en priorité. On retrouve la

même sensibilité âpre et ciselée dans le seria de fin, la Clemenza di

Tito, dont le défi est relevé par un Harnoncourt plus conteur que jamais

(Teldec).

Idoménée au festival de Salzbourg 2006

Deux

version sont à l'affiche de Salzbourg. Celle en italien que nous

connaissons. Une autre conçue au début du XX ème siècle par le chef

Richard Strauss, qui oeuvra en pionnier à la redécouverte d'autres

ouvrages mozartiens moins connus alors, au nombre desquels, *Così* et

Idomeneo.

Wolfgang Amadeus Mozart, *Idomeneo*

(Munich, le 29 janvier 1781)

Dramma per musica en trois actes

Livret de Giambattista Varesco

D'après *Idoménée*, roide Crète de Danchet et Campra (1712).